

Wasselonne / A l'hôtel d'entreprises

# L'art du vitrail

Le vitrailliste d'art Roland Fend a installé en 2007 son atelier Rosaze dans l'hôtel d'entreprises de Wasselonne, après avoir restauré les vitraux de l'église protestante. Un peu un aboutissement pour cet amoureux du verre.

■ Comment appelle-t-on celui qui fabrique des vitraux ? « On n'a pas vraiment de nom. Parfois c'est vitrier d'art, verrier d'art, ou vitrailliste. Moi, on peut m'appeler "plasticien vitrailliste" ». Pour information, Roland Pfann est aussi le premier « fusio-peintre », et même « photogreveur ».

Avant, il y a eu les débuts « classiques » de l'apprentissage. Le père de Roland est vitrailliste, et même meilleur ouvrier de France. Mais « il me voyait plutôt dans l'électronique ». Las, le fiston réussit son CAP, devient compagnon et obtient sa maîtrise. Avec quand même l'aide du paternel, qui « [lui] a appris toute la partie technique. En ça, il est très fort. »

A 20 ans, il installe sa première entreprise à Cronenbourg, avec trois employés, un apprenti. Dépannage en vitrage, encadrement... les affaires ne marchent pas si mal. Mais « trop jeune, envie d'autre chose », Roland ferme boutique et part découvrir le monde... de son art.

**« Le verre, c'est de l'alchimie, c'est fascinant »**

Pendant 14 ans, le jeune homme multiplie les expériences, d'Alteckendorf à Paris, où il trouve place dans un atelier reconnu. « J'ai fait les Invalides, la cathédrale de Coutances, "Les joueurs d'échecs" du musée de Cluny. » L'art de la restauration, qu'il découvre, le passionne. « J'ai réappris des techniques ancestrales, l'utilisation du produit "verre" à travers le temps. »

Sur un autre chantier, à Orléans, il travaille avec Catherine Menu, qui collabore avec Pierre Coullages, le peintre



A 45 ans, Roland s'épanouit en plasticien vitrailliste, à Wasselonne. (Photo DNA)

Un détail qui n'en est pas un, car Roland met là un pied dans un nouveau monde, celui de l'Art avec un grand A.

Dès lors, Roland décide d'emprunter le dur chemin qui mène de l'artisan à l'artiste. Et pour ça, pousse les portes de la fac d'arts plastiques, lui qui n'a pas été à l'école depuis ses 16 ans. Il y « découvre la peinture, le dessin... Mais surtout une stimulation,

ré comme tel, et s'installe à Westhoffen. Mais le « coup » qui change tout, c'est le marché des vitraux de l'église protestante de Wasselonne, qu'il obtient en 2006.

**Wasselonne est peut-être sa terre porte-bonheur**

« Ça a été un nouveau départ. J'ai démontré aux gens autour de moi qui n'y croyaient pas que j'étais capable. » Le challenge : un chantier énorme, et Roland n'a ni employé, ni atelier. Il trouve les deux, met la famille à contribution, et s'en sort avec les honneurs.

Wasselonne est peut-être sa terre porte-bonheur, puis-

que l'opportunité de prendre place dans l'hôtel d'entreprises, en 2007, lui permet aussi de continuer sur sa lancée. « Depuis, j'ai deux ou trois chantiers publics par an. »

En parallèle, il pousse ses recherches artistiques : il a ainsi inventé le « verre cinétique », qui change d'aspect selon le point de vue. Un projet de restauration d'un vitrail du XIX<sup>e</sup> représentant une Vierge à l'Enfant, le régale en ce moment. Tout comme la création de parois en verre en « fusion peinture », pour des salles de bain, toujours avec sa « touche », des silhouettes en fil de cuivre.

Bref, Roland cherche. Roland triture. Roland crée.

J.R.

## Hôtel d'entreprises : la rançon du succès

L'hôtel d'entreprises a été inauguré à Wasselonne le 1<sup>er</sup> avril 2007. Composé de six cellules de 200 m<sup>2</sup>, installé sur la PAEC des Coteaux de la Mossig, la structure a pour but d'accueillir les « bébés entreprises ». Un loyer modéré (637€ avec un bureau, 803€ avec deux), des installations aux normes et adaptables pour tous types d'activité... Tout est là pour soutenir les efforts d'une entreprise naissante. Aujourd'hui, quatre locaux sont occupés. Certaines sociétés sont là depuis le début (Rosaze, At Inox). D'autres n'ont pas marché, et on dû être remplacées.

Mais le procédé a ses limites. Les pourvoyeurs de subventions (Etat, région et département) qui ont payé 71% du budget total - ce qui laisse 233 000€ à la charge de la Com'com des Coteaux de la Mossig -, ont posé leurs règles. Par exemple, le bail commercial est de 24 mois, renouvelable une fois seulement. L'objectif : qu'une fois solides, les entreprises construisent et/ou s'installent définitivement... à Wasselonne. Ce fut le cas de « 67 Pesage », qui a construit un bâtiment au bout d'un an et demi. D'autres entreprises comme Rosaze, arrivées en 2007, devront partir d'ici l'année prochaine. Le problème, c'est que la Com'com est pour l'instant à court de terrains disponibles. C'est là qu'intervient le projet en cours d'agrandissement de la zone du Ried (222 ares en plus). Mais le dossier est lourd (avec notamment une demande d'expropriation), et prendra « trois ans minimum », indique-t-on aux services de la Com'com. Le point positif, c'est... la crise. « C'est peu probable que dans le contexte actuel on nous demande de mettre une entreprise à la porte ».